

Projet collectif 3^e CNRD 2024
Résister à la Déportation en France et en Europe

« Résistante(s) »

Musée mobile d'objets facsimilés de résistance à la déportation par des femmes européennes.



Résistante(s) est imaginé comme un petit musée mobile contenant des objets fac-similés qui font référence à de multiples actions de résistance à la déportation. Chacune de ces actions a été menée par des femmes confrontées à la déportation vers le camp de Ravensbrück.

L'ensemble des objets fabriqués par les élèves, 38 au total, tente de restituer des situations pouvant illustrer des choix, des refus, des décisions qui ont mené des femmes à s'opposer à la déportation. Chacun des objets a été choisi afin de dresser un large éventail de ces actes de résistance, venant de femmes de l'ensemble du continent européen (françaises, tchèques, allemandes...), sur le territoire français ou allemand. Leur regroupement dans une boîte à couture à l'ancienne présente l'idée d'un cheminement chronologique en suivant l'enchaînement de « résistance à la Déportation », puis la « résistance en Déportation » et en terminant par le « témoignage et la transmission de cette Déportation ». Le support des objets fac-similés, rangés dans une boîte qui ne demande qu'à s'ouvrir, est pensé pour rendre attractive et ludique l'appréhension du sujet.

En réalisant ces différents objets, les élèves ont voulu témoigner de toutes les actions, menées par des femmes qui connaîtront la déportation vers Ravensbrück. Rassemblés ainsi dans un même contenant, ces objets sont un concentré de résistance qui unit toutes ces héroïnes. La boîte se présente comme un plaidoyer d'humanité. Chaque réalisation en fac-similé fait donc référence à un acte de refus de cette déportation, relayée à chaque fois par une fiche correspondante explicative, présentant en quoi cet objet est le reflet d'une résistance.

En prenant comme lien une figure centrale comme Germaine Tillion, les élèves ont choisi de tisser une toile de destins féminins qui ont gravité autour de cette femme panthéonisée afin de faciliter la recherche des actions et de donner ainsi un fil conducteur au cheminement de leurs travaux. Cette décision vient de l'étude en classe de l'*Opérette à Ravensbrück* et de la représentation qu'ils en ont vue au théâtre par la Compagnie *Nosferatu*. Marqués par cette expérience, ils ont voulu approfondir leurs savoirs et rendre hommage à ces femmes et à leurs actes de résistance.

Pour symboliser ces actes de résistance, ils ont choisi d'utiliser le biais de l'objet physique, reconstitué, avec deux optiques. Dans un premier temps, cette réalisation concrète était divertissante et motivante. En effet, voir s'épaissir ce petit musée avec des objets à manipuler, comme pour un petit cabinet de curiosité, était enthousiasmant. Très vite, le fait de réaliser ces objets de leurs propres mains les a placés dans des gestes identiques à ceux de ces femmes et leur a permis de prendre réellement conscience de leurs contenus, de leurs portées et des enjeux que ces réalisations, il y a 80 ans, pouvaient soulever.

La boîte à couture choisie pour contenir ce petit centre de la mémoire a elle-aussi été pensée. En effet, trois types d'emplacements sont identifiables : le tiroir du bas, estampillé bleu, regroupe les objets faisant référence à une « résistance à la Déportation », donc à des actions menées avant le départ vers le camp de Ravensbrück. Les déploiements des côtés, cachetés de rouge, organisent les actes au sein même du camp de Ravensbrück, une « résistance en Déportation ». Enfin, le compartiment qui s'ouvre vers le haut, de couleur verte, permet de ranger les gestes qui ont permis de continuer cette résistance au-delà de la Déportation en portant la mémoire de celle-ci et de sa transmission. L'ensemble a pris alors une forme de progression chronologique pour que la consultation des artefacts soit raisonnée et porteuse de sens.

Les objets en eux-mêmes sont des réalisations manuelles des élèves (broderies, collages, écrits, petits bricolages, enregistrements...) ou des reproductions en photocopies sur des supports travaillés afin de les rendre plus réalistes. Chaque objet est accompagné d'une fiche explicative numérotée et classée par couleur. Le tout est plastifié et regroupé en un petit catalogue dans l'espace central vert, pour en faciliter la transmission.

La boîte en elle-même a été nommée « résistante(s) » car c'est un contenant, qui, quand il est fermé, peut résister aux chocs, et symboliquement peut protéger toutes ces actions héroïques afin de continuer à les transmettre aux générations futures en tant que « petit musée mobile ». L'intitulé s'agrémentait aussi d'un « s » car il est porteur de la mémoire de toutes ces femmes qui ont résisté, et qu'il met en avant, afin de leur permettre de trouver une place dans la « mémoire collective ». Le nom a d'ailleurs été pyrogravé dans la boîte afin que ces résistantes restent inscrites à jamais dans l'histoire et ne s'effacent pas.

L'ensemble du projet est conçu pour qu'un élève, tout en manipulant des objets variés, puisse en autonomie prendre conscience de la multitude des actes de résistance de ces femmes à la Déportation. Tout cela converge vers une idée, transmettre ce refus, aujourd'hui encore, afin que cette mémoire reste vivante et concrète.

Résister à la déportation (tiroir bleu)

Résister à l'aide de faux papiers

Carte d'identité de Françoise Tillion (sœur de G. Tillion)



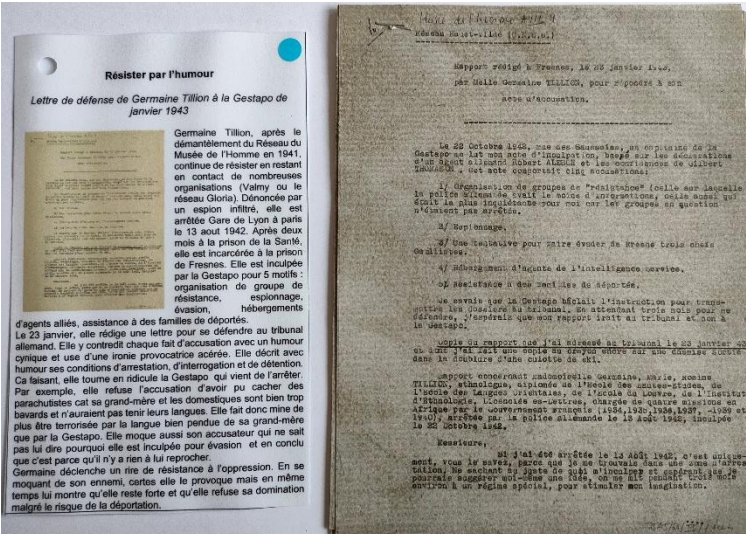
Résister en faisant passer

Ausweiss de Marie José Chombart de Lauwe



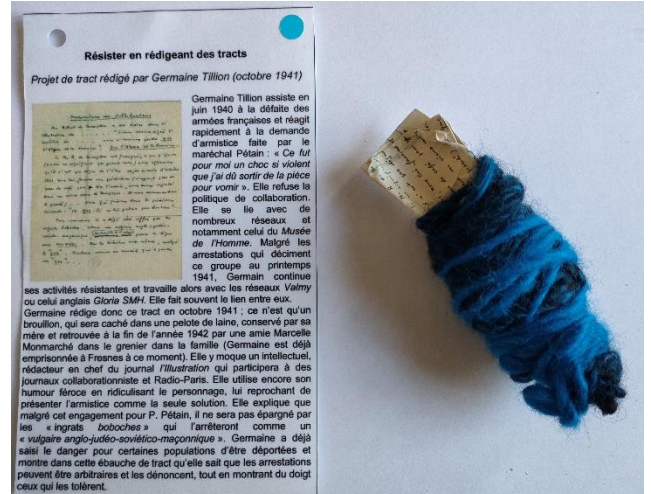
Résister par l'humour

Lettre de défense de G. Tillion à la Gestapo (janvier 1943)



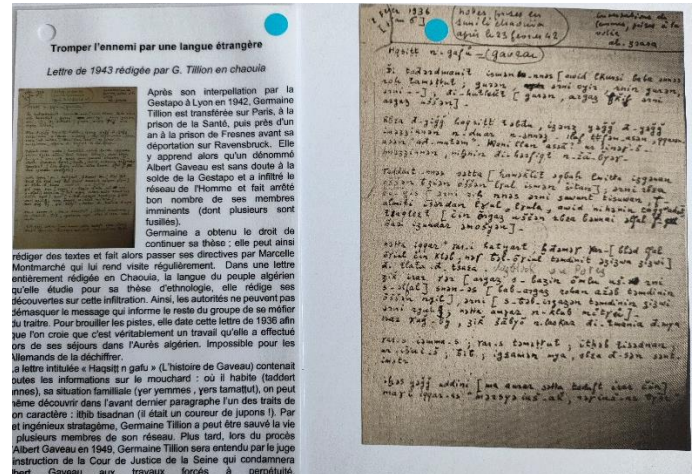
Résister en rédigeant des tracts

Projet de tract rédigé par G. Tillion (Oct. 1941) caché dans une pelote de laine



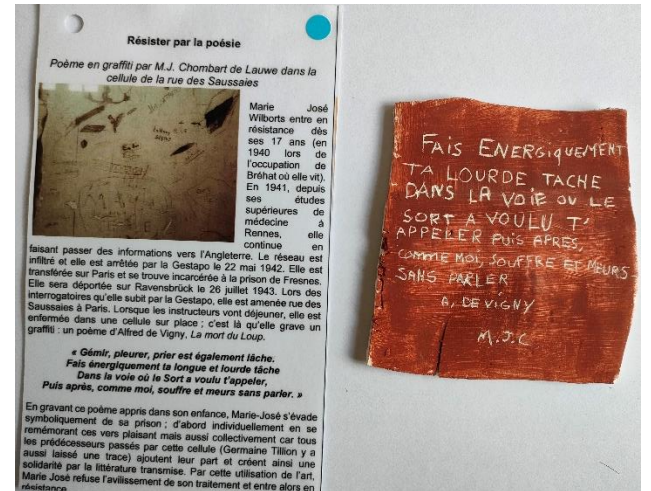
Tromper l'ennemi par une langue étrangère

Lettre de G. Tillion de 1943 en chaouia



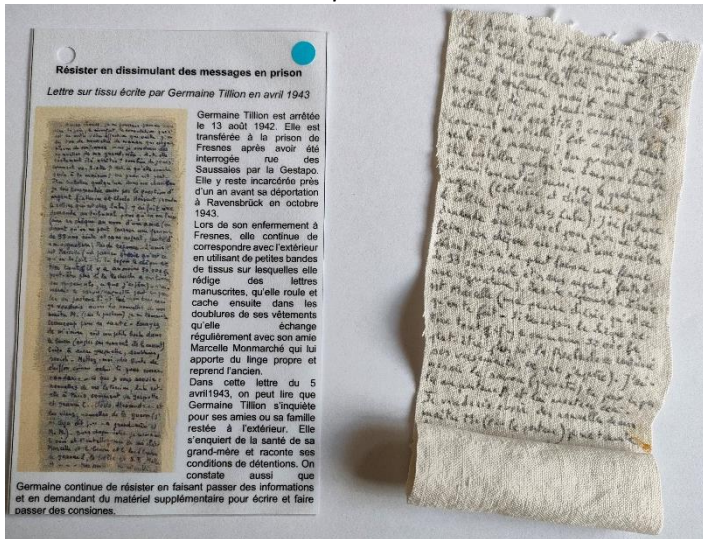
Résister par la poésie

Poème en graffiti par MJ Chombart de Lauwe dans la cellule de la rue des Saussaies



Résister en dissimulant des messages en prison

Lettre sur tissu écrite par G. Tillion en avril 1943



Résister en informant

Journal résistant Défense de France (30 sept 1943)



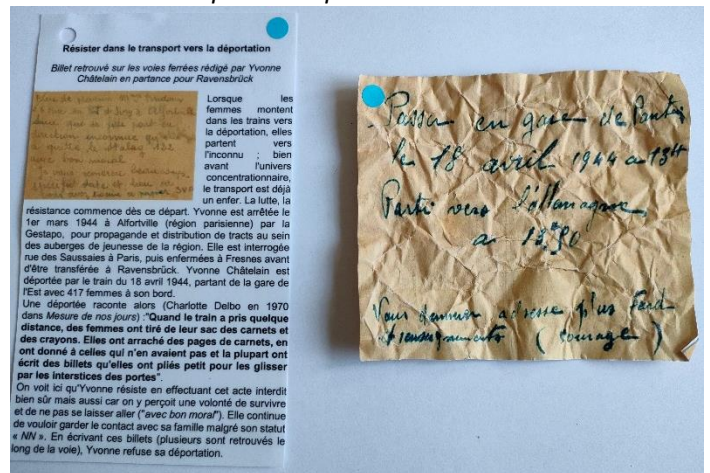
Résister par le sourire

Photographie anthropométrique d'Anise Girard (été 1943) prise au fort de Romainville



Résister dans le transport vers la déportation

Billet retrouvé sur les voies ferrées rédigé par Y. Châtelain en partance pour Ravensbrück



Résister en déportation (tiroir rouge)

Résister en revendant « d'être résistante »

Pendentif « croix de Lorraine » réalisé dans Ravensbrück (1944) avec ressort et roulement à bille



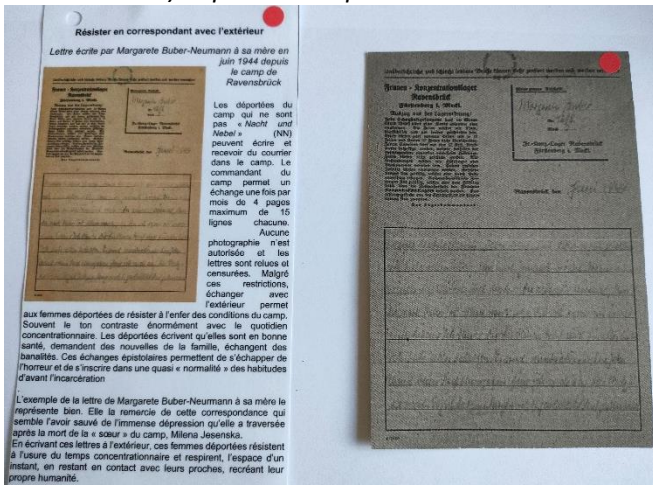
Résister en s'offrant des cadeaux

Mouchoir brodé dans le camp offert à Marie Chombart de Lauwe



Résister en correspondant avec l'extérieur

Lettre de Margarete Buber-Neumann à sa mère (juin 1944) depuis le camp de Ravensbrück



Résister en se dessinant « belles »

Dessins de Jeannette L'Herminier (crayon de papier sur journal ou boîte de munitions)



Résister en restant digne

Bout de savon que Lili Keller Rosenberg utilise chaque matin



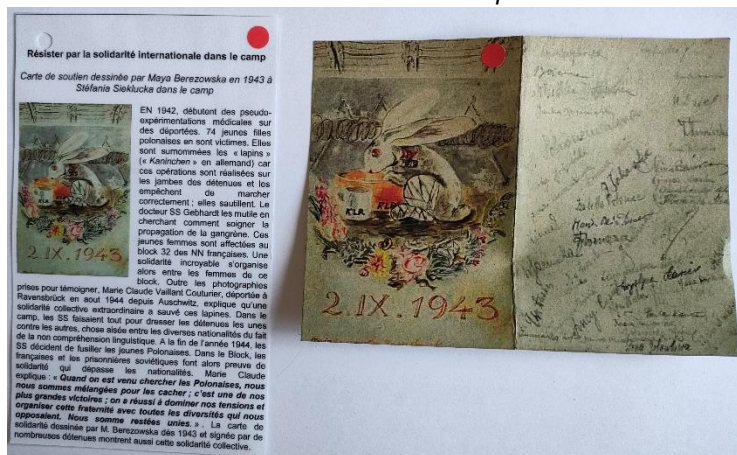
Résister en photographiant

Photographie prise clandestinement à Ravensbrück et conservée par G. Tillon



Résister par la solidarité internationale dans le camp

Carte de soutien dessinée par M. Berezowska en 1943 à S. Sieklucka dans le camp



Résister par la foi

Chapelet fabriqué en mie de pain séchée à Ravensbrück



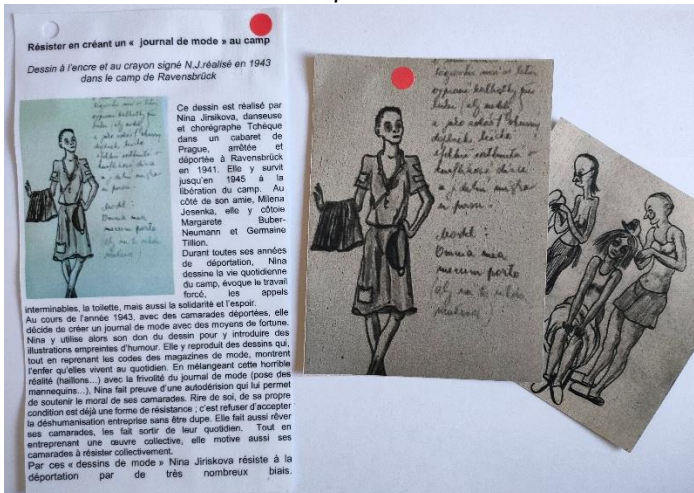
Résister en continuant à « jouer »

Jeu de cartes sur carton ; dessins aux crayons de couleurs



Résister en créant un « journal de mode » au camp

Dessin à l'encre et au crayon signé N. Jirsikova., réalisé en 1943 au camp de Ravensbrück



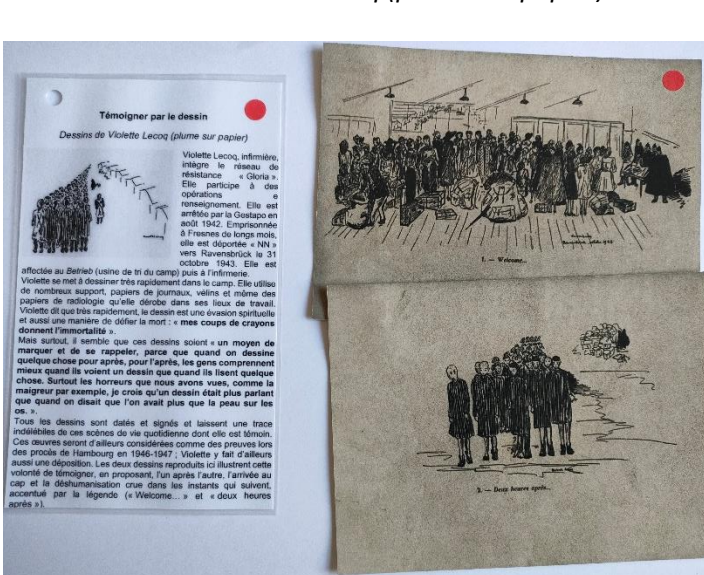
Résister par le sabotage du travail forcé

Cartouches utilisées par Simone Michel-Levy permettant d'abîmer les machines de presse



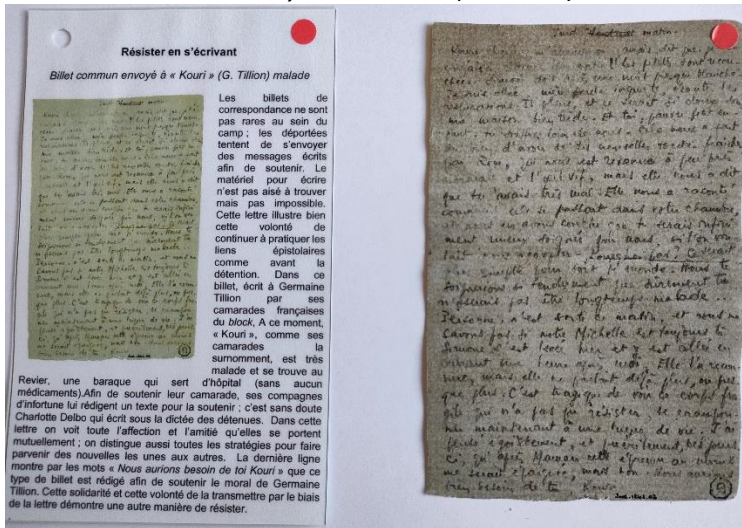
Témoigner par le dessin

Dessins de Violette Lecoq (plume sur papier)



Résister en s'écrivant

Billet commun envoyé à « Kouri » (G. Tillion) malade



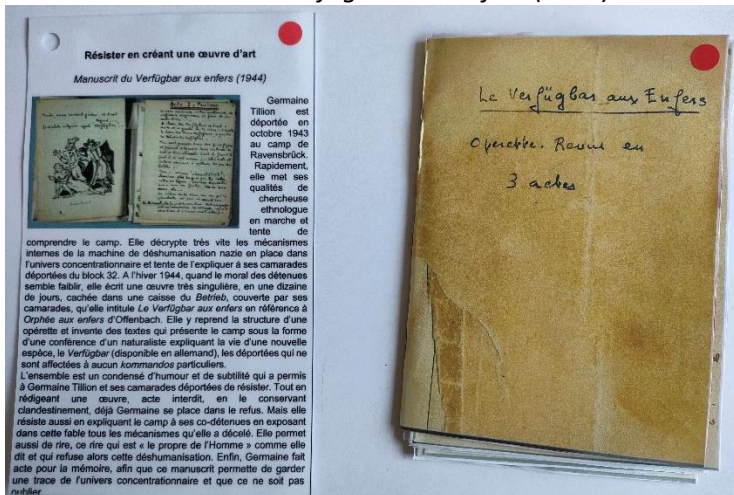
Résister par sororité

Insigne portée par Milena Jesenska conservée par Margarete Buber-Neumann



Résister en créant une œuvre d'art

Manuscrit du Verfügbar aux enfers (1944)



Résister en chantant

Enregistrements d'élèves de 3^e ayant étudié les textes du Verfügbar aux enfers



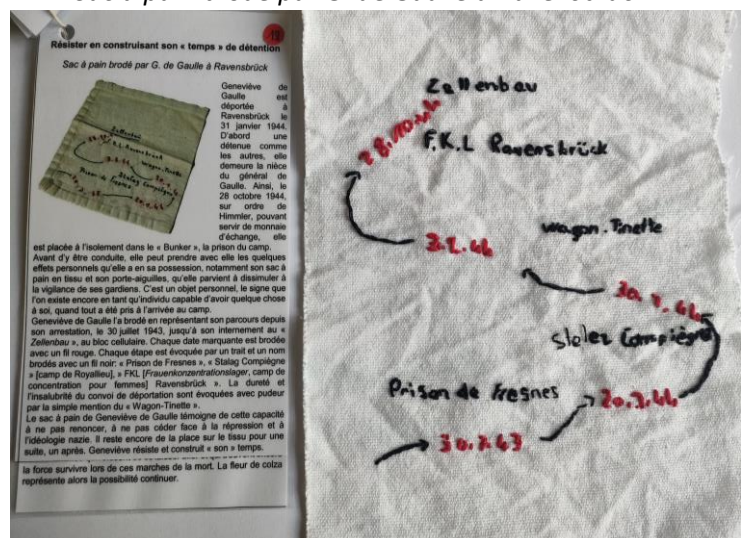
Résister en sauvant les nourrissons du camp

Tétine de biberon fabriquée dans un gant



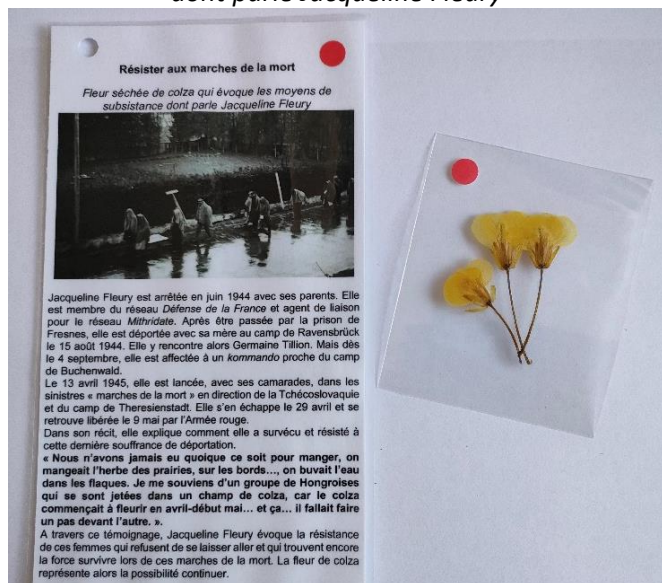
Résister en construisant son « temps » de détention

Sac à pain brodé par G. de Gaulle à Ravensbrück



Résister aux marches de la mort

*Fleur séchée de colza qui évoque les moyens de substance
dont parle Jacqueline Fleury*



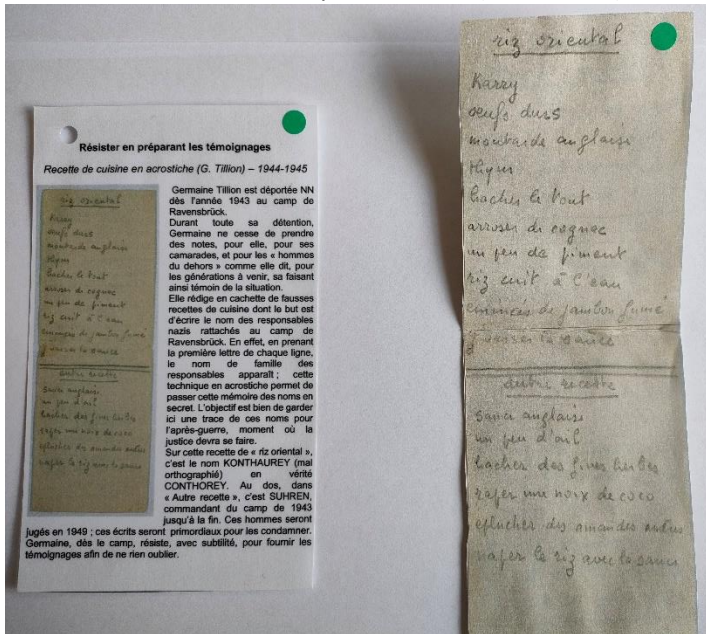
La boîte « résistante(s) » déployée et fermée



Témoigner et transmettre (tiroir vert)

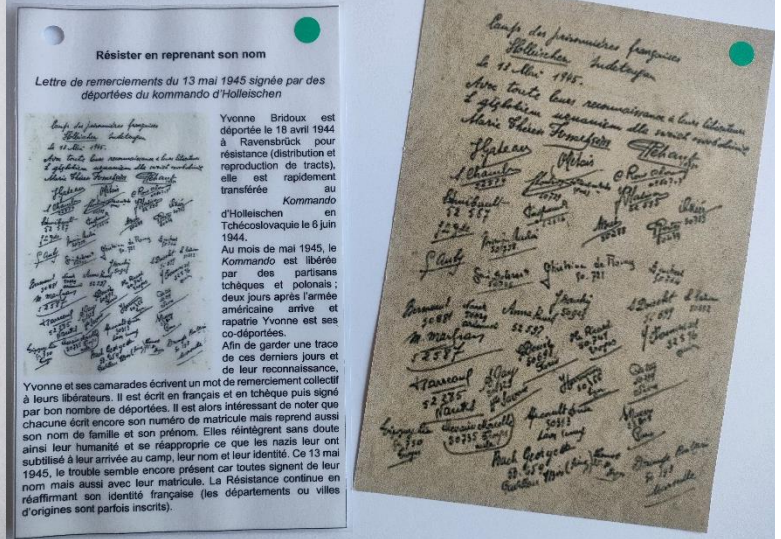
Résister en préparant les témoignages

Recette en acrostiche par G. Tillion (1944-1945)



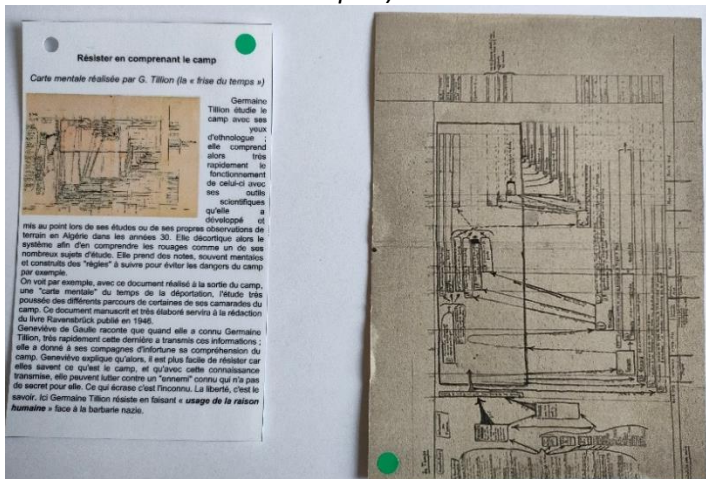
Résister en reprenant son nom

Lettre de remerciements du 13 mai 1945 signée par les déportées du Kommando d'Holleischen



Résister en comprenant le camp

Carte mentale réalisée par G. Tillion (la « frise du temps »)



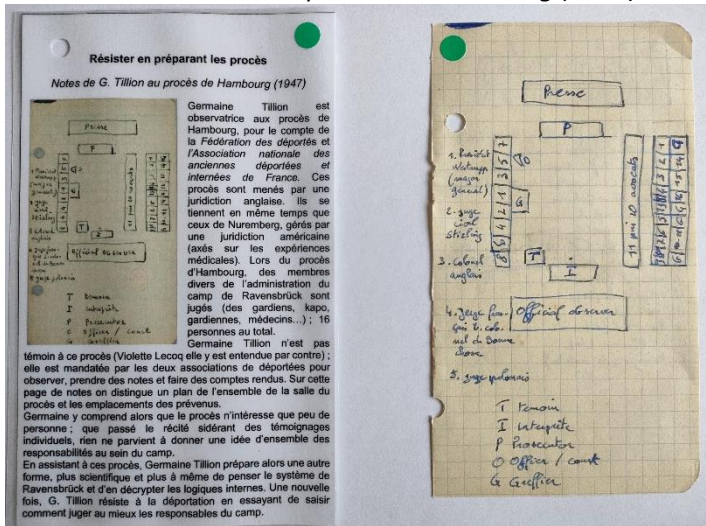
Résister en assistant aux procès

Journal Voix et visages – n°5 du bulletin mensuel de l'Association des déportés et internés de la Résistance



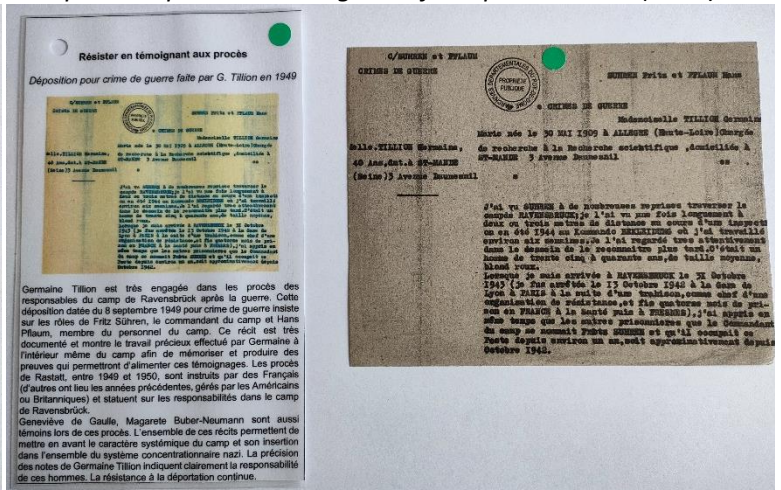
Résister e préparant les procès

Notes de G. Tillion au procès de Hambourg (1947)



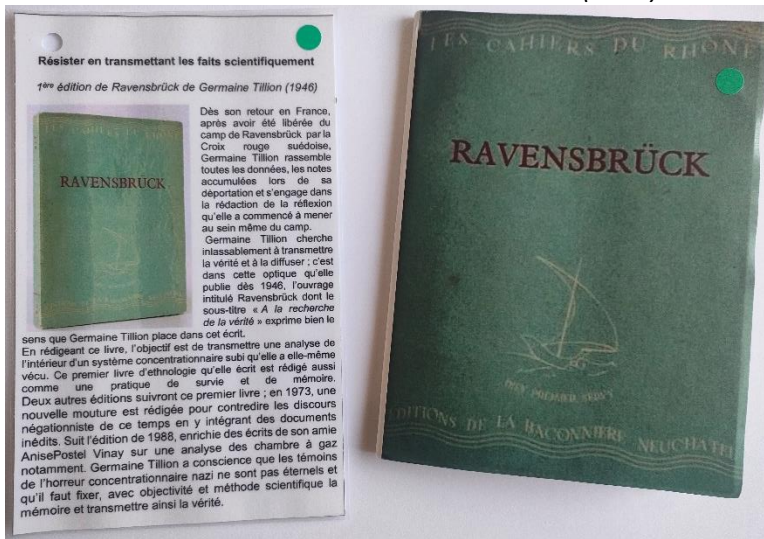
Résister en témoignant aux procès

Déposition pour crime de guerre faite par G. Tillion (1949)



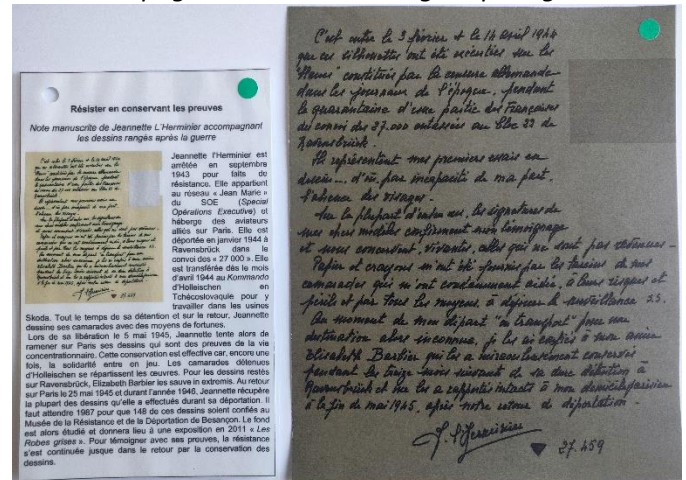
Résister en transmettant les faits scientifiquement

1^{ère} édition de Ravensbrück de G. Tillion (1946)



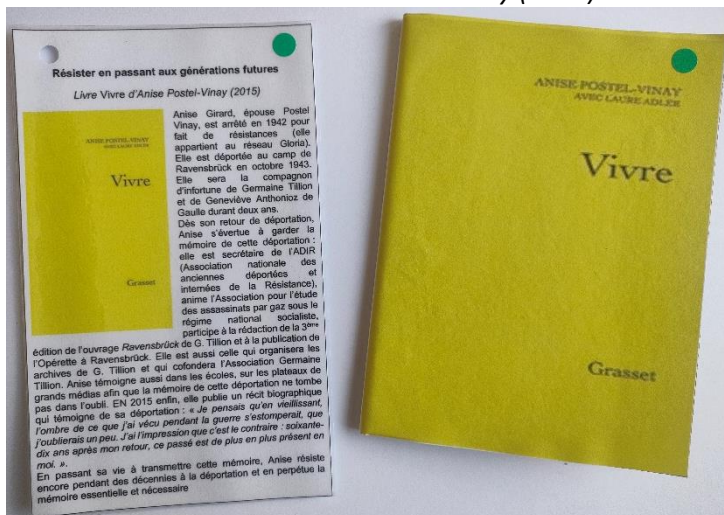
Résister en conservant les preuves

Note manuscrite de Jeannette l'Herminier accompagnant les dessins rangés après-guerre



Résister en passant aux générations futures

Livre Vivre d'Anise Postel-Vinay (2015)



Le projet « résistante(s) »



Les résistantes de « Résistante(s) »



Germaine Tillion

Dès l'année 1940 et les premières heures de l'occupation, Germaine est en contact avec le Réseau du Musée de l'Homme ; elle est ensuite en relation avec d'autres réseaux comme *Combat Zone Nord* et *Gloria*. Elle est arrêtée sur dénonciation en août 1942. Elle passe par la prison de la Santé, puis Fresnes. Elle est déportée NN au camp de Ravensbrück le 21 octobre 1943. Elle est libérée en avril 1945.



Anise Postel-Vinay

Née Denise Angèle Girard ; dès l'âge de 19 ans, en 1940, elle intègre le réseau *Gloria* (service de renseignement lié aux services britanniques). Elle est arrêtée par la Gestapo en août 1942. Elle est incarcérée à la prison de la Santé, puis Fresnes avant d'être déportée à Ravensbrück en octobre 1943. Elle est libérée en avril 1945.



Geneviève de Gaulle-Anthonioz

Dès l'année 1941, elle est en contact avec le Réseau du Musée de l'Homme puis rejoint le Réseau Défense de la France en 1943. Elle est arrêtée en juillet 1943 par la Gestapo. Vite identifiée comme la nièce du générale de Gaulle, elle est déportée NN au camp de Ravensbrück en février 1944. Elle est libérée en avril 1945.



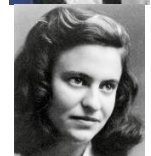
Jacqueline Fleury

Née Jacqueline Marié, elle entre dans la Résistance dès l'Armistice de 1940. Membre du Réseau Défense de la France, puis *Mithridate*, elle est arrêtée par la Gestapo en juillet 1944. Emprisonnée à Fresnes, elle est ensuite déportée à Ravensbrück en août 1944. Transférée dans divers Kommando en Allemagne, elle est libérée en avril 1945 après avoir survécu aux « marches de la mort ».



Violette Lecoq

Dès 1940, Violette aide à l'évasion de prisonniers français par sa situation d'infirmière dans un hôpital militaire. Elle intègre le Réseau *Gloria*. Elle est dénoncée et arrêtée par la Gestapo en août 1942. Passée par la prison de Fresnes, elle est déportée NN au camp de Ravensbrück en octobre 1943. Elle est libérée en avril 1945.



Marie-José Chombart de Lauwe

Née Yvette Marie-José Wilborts entre en résistance dès 1940 ; après avoir transmis des messages pour le Réseau la « Bande à Sidonie », elle intègre le Réseau « Georges France 31 ». Elle est dénoncée et arrêtée par la Gestapo en mai 1942. Passée par la prison de la Santé puis Fresnes, elle est déportée NN au camp de Ravensbrück en juillet 1943. Elle est transférée en mars 1945 à Mathausen où elle est libérée en avril.



Jeannette l'Herminier

Née Marie-Altée l'Herminier, elle entre dans le réseau de Résistance *Buckmaster* en novembre 1942. Elle est arrêtée en septembre 1943 par la Gestapo. Elle est déportée au camp de Ravensbrück en février 1944. Transférée au Kommando d'Holleischen du camp de Flossenbourg (région des Sudètes) en avril 1944, elle est libérée en mai 1945.



Nina Jirsikova

Nina est une danseuse et chorégraphe tchèque ; elle est arrêtée à Prague en 1941. Elle est déportée au camp de Ravensbrück dès 1941. Elle est libérée en avril 1945.



Margarete Buber Neumann

Née en Allemagne, militante communiste, elle est arrêtée par le NKVD soviétique à Moscou car en désaccord avec Staline. Enfermée au goulag, elle est transférée en 1940, après le pacte germano-soviétique, vers l'Allemagne. Internée alors au camp de Ravensbrück, elle est libérée en avril 1945.



Lili Keller Rosenberg

Les parents de Lili sont des juifs Hongrois venus s'installer en France pour fuir les persécutions antisémites. Dès 1940, elle et ses deux frères sont cachés dans différentes familles de Tourcoing. Toute la famille est arrêtée en avril 1943. Elle est déportée au camp de Ravensbrück à 11 ans avec sa mère et ses deux petits frères. Au début de l'année 1945, elle est transférée à Bergen-Belsen où elle est libérée en avril 1945.



Yvonne Châtelain

Née Yvonne Bridoux, elle distribue des tracts résistants dans la région d'Alfortville. Elle est arrêtée en mars 1944 par la Gestapo. Détendue à la prison de Fresnes puis au fort de Romainville, elle est déportée au camp de Ravensbrück en avril 1944. Elle est transférée dès juin 1944 au Kommando d'Holleischen du camp de Flossenbourg (région des Sudètes). Elle est libérée en mai 1945.



Simone Michel-Levy

Elle met en place le réseau *Action PTT*, une agence clandestine d'information. Elle est arrêtée en novembre 1943. Détendue à la prison de Fresnes, elle est déportée au camp de Ravensbrück en février 1944. Transférée au Kommando d'Holleischen du camp de Flossenbourg quelques mois plus tard, elle y est pendue pour sabotage 1 à jours avant la libération au début du mois d'avril 1945.



Marie-Claude Vaillant-Couturier

Née Marie-Claude Vogel, elle s'engage dans la résistance dès 1940. Elle fait notamment partie du réseau du Groupe Politzer. Arrêtée en février 1942, elle est détenue à la prison de la Santé puis le fort de Romainville. Elle est déportée à Auschwitz-Birkenau en janvier 1943. Elle est transférée au camp de Ravensbrück en août 1944. Elle est libérée en avril 1945.